

DOSSIER ARTISTIQUE

# MEDIA VITA

DE ET PAR  
CÉCILE FALCON



**COMPAGNIE SE NON È VERO**  
ESPACE DES DROITS DE L'HOMME  
43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON  
[WWW.SENONEVERO.COM](http://WWW.SENONEVERO.COM)

# SOMMAIRE

<b>GÉNÉRIQUE</b>	03
<hr/>	
<b>EN QUELQUES MOTS</b>	06
<hr/>	
<b>NOTE D'INTENTION</b>	07
<hr/>	
<b>MISE EN SCÈNE</b>	
<b>1- DRAMATURGIE</b>	09
- L'extérieur et l'intérieur	
- Le personnage	
- Un parcours initiatique	
- L'arbre, partenaire de jeu	
<b>2- SCÉNOGRAPHIE, LUMIÈRES ET SON</b>	12
- Des lignes architecturales, lumineuses et spectrales	
- Des images intérieures	
- Un univers sonore entre rêve et documentaire	
<b>3- LA DANSE ET LA POÉSIE DU CORPS</b>	16
<b>4- LE MONDE</b>	19
- Une odyssée contemporaine	
- Nouvelles technologies et disparition des forêts	
<hr/>	
<b>EXTRAITS DE TEXTE</b>	21
<hr/>	
<b>PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES</b>	23
<hr/>	
<b>L'ÉQUIPE</b>	24
<hr/>	
<b>PRESSE</b>	28
<hr/>	



# GÉNÉRIQUE

## MEDIA VITA

(AU COEUR DE LA VIE)

**Texte, mise en scène et interprétation :**

Cécile Falcon

**Regard extérieur:**

François Cervantes

**Collaboration artistique :**

Asja Nadjar et Geoffrey Rouge-Carrassat

**Scénographie :**

Cécile Falcon

**Regard scénographie:**

Marica Quartuccia

**Chorégraphie :**

Jean-Marc Hoolbecq

**Regard chorégraphique danse indienne :**

Mahina Khanum

**Lumières et régie générale :**

Thomas Ganz

**Régie son et vidéo :**

Thomas Soubeyrand

**Graphisme :**

Pauline Martin

**Administration de production :**

Flora Fontvieille

**Production :** Compagnie *Se non è vero...*

**Coproduction :** Recherche d'autres  
partenaires.

**Mécénat et sponsoring :** Acte de parole.

Le spectacle a reçu le soutien de  
**la Ville du Chambon-sur-Lignon,**  
**la communauté de communes du Haut-Lignon**  
**le département de la Haute-Loire,**  
**la Ville de Saint-Agrève.**



DE LA PLANTE JE DIS « C'EST UNE  
PLANTE »  
DE MOI JE DIS « C'EST MOI »,  
ET JE NE DIS RIEN DE PLUS.  
QU'Y A-T-IL À DIRE DE PLUS ?

**PESSOA, POÈMES PAÏENS.**



# EN QUELQUES MOTS

## UN SPECTACLE POÉTIQUE

### SUR UNE ODYSSEE INTÉRIEURE

Une femme est allongée dans la cour de sa **grande maison vide**. Au milieu de cette cour, il y a un arbre. Elle le regarde. Parfois, cette femme est dans sa chambre. Depuis sa fenêtre, c'est encore l'arbre qu'elle observe. D'abord enchanteur, l'arbre prend un tour progressivement angoissant.

Par moment, on retrouve la femme à l'étranger : Dubaï, Shanghai, Hong-Kong, Singapour, Ouidah (Bénin), mais aussi Lyon ou Amsterdam. Elle continue de regarder. Alternant les moments de **contemplation émerveillée** et ceux de **contemplation inquiète**, elle nous décrit simplement ce qu'elle voit.

D'elle, on ne sait presque rien ; c'est le **monde contemporain** qui se découvre : un monde de plus en plus factice, commercialisé, un monde dominé par les technologies de reconnaissance faciale, un monde où les forêts disparaissent, où la nuit n'existe plus ; un monde qui subit les soubresauts de l'Histoire.

Sous **l'apparence d'un carnet de voyage**, ce seule en scène **onirique**, joué et dansé, relate en fait l'odyssée intérieure du personnage. Comme un long poème concret, le spectacle nous plonge dans les pensées et émotions de cette femme qui, dans ce monde traversé par la folie, ne cesse d'exprimer le besoin fondamental de conserver un **espace d'intimité** et un **lien avec la nature**, source d'apaisement de reconnexion à soi-même.

# NOTE D'INTENTION

Comment être « **au milieu de la vie** » (*media vita*), c'est-à-dire en son cœur, quand les écrans nous détournent de notre vie intérieure ? Comment entendre encore le silence quand le monde bavarde ?

J'avais envie de témoigner de ce **vertige qu'il y a à être au monde**, en partant d'une écriture orientée vers la recherche de la simplicité : une contemplation immobile, un spectacle sur « presque rien ». Aucune psychologie, mais **une pure description des perceptions**.

Je souhaitais donner à la fois une **vision kaléidoscopique** du monde contemporain, à l'évolution inquiétante, et dans le même temps, des **fragments de vie** d'un être sur cette terre. J'avais envie de donner un poème de nos **voix intérieures** confrontées à ce monde, avec ses merveilles et ses horreurs.

Dans le spectacle, mon intention est de faire ressentir au public la difficulté que nous avons à relier **le dehors et le dedans**, le balancement que nous éprouvons entre **le vide et le plein**, le **sentiment d'éternité** et celui de **finitude**, l'étonnement et l'émerveillement d'être au monde, comme l'énigme tragique de devoir le quitter.

Comment ? en partageant avec lui des moments d'observation, voire de méditation, qui ont tous pour but d'essayer de **saisir le sentiment de vie** dans le présent.

Le spectacle invite à quitter notre obsession des écrans, **retrouver notre regard personnel**, revenir à la contemplation simple de la nature, **éprouver sa vie intérieure**.

Mais, dans le même temps, il éveille aussi à la **conscience douloureuse** de la mise en danger du monde par l'humanité elle-même, et place chacun face à ses choix.

Cécile Falcon.



NOUS RÊVONS DE VOYAGES À  
TRAVERS L'UNIVERS : MAIS  
L'UNIVERS N'EST-IL PAS EN NOUS ?

NOUS NE CONNAISSONS POINT LES  
PROFONDEURS DE NOTRE ESPRIT.

LE CHEMIN SECRET VA VERS  
L'INTÉRIEUR :  
EN NOUS, SINON NULLE PART, EST  
L'ÉTERNITÉ AVEC SES MONDES, LE  
PASSÉ ET L'AVENIR.

[...]

OÙ LE MONDE INTÉRIEUR ET LE  
MONDE EXTÉRIEUR SONT EN  
CONTACT, LÀ EST LE SIÈGE DE  
L'ÂME.

**NOVALIS, GRAINS DE POLLENS.**



# MISE EN SCÈNE

## DRAMATURGIE

### L'INTÉRIEUR ET L'EXTÉRIEUR

Le seule-en-scène est construit sur une **alternance**, une oscillation entre l'histoire de **moments intérieurs** et celle de **visions du monde extérieur**, de tableaux intimes dans la maison ou de séquences dans des paysages urbains.

**La continuité** entre les différentes « vignettes » **n'est pas donnée**. On peut ainsi passer d'un coup d'une scène dans la chambre d'une maison (qui peut se situer aussi bien en Haute-Loire qu'en région parisienne ou qu'en tout autre endroit du monde), à une scène à Dubaï ou dans une chambre d'hôtel de Hong-Kong ou de Laval.

L'idée est en effet de donner au public cette **sensation de vertige**, de décalage qu'il peut y avoir parfois entre son ressenti intérieur et l'extérieur : **l'impression de débarquer d'un coup dans un monde inconnu**.

Au fur et à mesure du spectacle, **le monde peut sembler de plus en plus irréel**, alors que les moments de contemplation poétique et de quasi-rêverie ont un retentissement intérieur de plus en plus réel.

### LE PERSONNAGE

Qui est cette femme ? Comment s'appelle-t-elle ? Pourquoi se retrouve-t-elle dans tous ces pays ? Autant d'informations qui ne sont pas données car **la présence de l'interprète sur scène dit suffisamment « qui elle est »** : une présence vivante, sensible, profondément humaine.

Ce choix d'une forme relativement **anonyme** s'explique par le souhait de relater une forme d'**odyssée intérieure universelle** liée à l'expérience de ce flottement existentiel : où sommes-nous ? **quel monde (de fous) habitons-nous ?**

Ici l'apparent carnet de voyage est en même temps un **journal intime caché**. Car il s'agit bien aussi de décrire l'extérieur pour ne pas dire la peine, la solitude, les doutes. L'intime est présent, mais de façon **métaphorique**. Par le détour d'un paysage, d'une description, c'est une mélancolie qui se fait sentir.

## UN PARCOURS INITIATIQUE

D'une solitude apparemment sereine, une femme que l'on suit dans la cour de sa maison, dans sa chambre, dans une chambre d'hôtel ou bien encore dans un paysage urbain, en France ou à l'étranger, passe à une contemplation plus inquiète du monde : le réel n'est pas ce qu'il semble être ; le **sentiment d'exister oscille entre la plénitude et le néant.**

Le parcours aboutit à une forme d'apaisement, voire de **réconciliation**, dans une simple méditation sur la couleur des feuilles de l'arbre. Il cherche à faire ressentir au public ces **moments d'éternité** qu'il nous arrive de vivre dans les choses les plus simples.



## L'ARBRE, PARTENAIRE DE JEU

Dans une **atmosphère étrange**, mystérieuse, qui peut frôler le **fantastique**, l'arbre de la cour joue un rôle de support aux **projections imaginaires** du personnage. Tour à tour enchanteurs ou angoissants, les rapports que cette femme entretient avec l'arbre évoquent ceux que chacun entretient avec la vie.

Au début, il apparaît comme une **présence bienveillante** dans la cour de la maison. Mais, progressivement, ses branches se déploient, ses feuilles mouvantes semblent vouloir entrer dans la maison. Un jour de tempête, une branche brise la fenêtre, **l'arbre pénètre à l'intérieur**.

Pourtant, l'arbre ne bouge pas. Par son immobilité, son mutisme, l'arbre semble agir plus profondément encore. **Sa présence se fait menace**.

La fixité de l'arbre, c'est celle de la mort. L'arbre devient **spectre** et la femme comprend enfin que, ce qu'il attend si obstinément, c'est qu'elle le rejoigne.

À l'arbre de la cour répondent les nombreux arbres évoqués lors des séquences à l'étranger : **baobabs d'Afrique**, arbres fantômes de **Madagascar**, Keranji, Merombong, et Kayu Pontianak d'**Indonésie**, arbres magnifiques et pourtant menacés.

L'arbre, **métaphore de toutes les forêts du monde**, et de la nature en général, émerveille aussi ; **symbole de vie**, de renouveau, **désir d'élévation**, il porte en lui toutes les aspirations du personnage.



# SCÉNOGRAPHIE, LUMIÈRES ET SON

## DES LIGNES ARCHITECTURALES LUMINEUSES ET SPECTRALES



La scénographie est **minimaliste**.

Dans une simple boîte noire, c'est la **lumière des néons** (néons-leds) qui crée des **lignes architecturales** pour évoquer un intérieur, une fenêtre, une chambre, une maison, laissant toute liberté aux spectateurs pour projeter mentalement un décor intérieur.

Cette scénographie évolutive permet, par le jeu des changements de couleur et de disposition géométrique, de parcourir les 27 **tableaux** du spectacle et de faire vivre les changements de lieu.

L'espace est aussi suffisamment **vide** pour que l'interprète puisse danser.

Enfin, la scénographie peut **s'adapter** à n'importe quelle taille de plateau. Elle est légère et facilement transportable, montable et démontable.



## DES IMAGES INTÉRIEURES

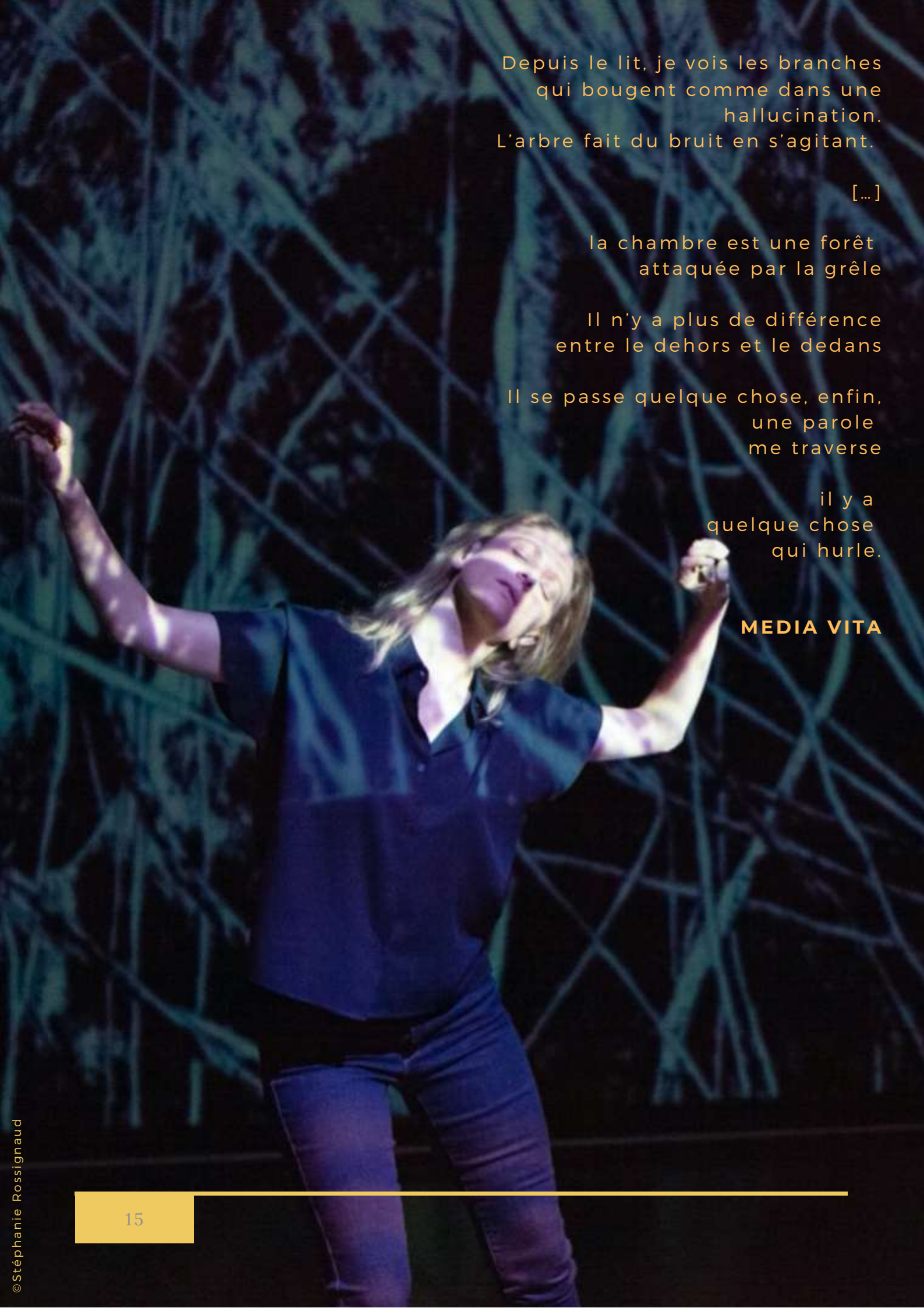
Comme le texte du spectacle comporte de nombreuses **descriptions** de lieux, le choix a été fait de ne pas les illustrer par des images projetées. Ces lieux vont en effet émerger dans l'imagination du public, qui crée son propre **paysage intérieur**.

De même, l'arbre n'est pas représenté sur scène afin de rendre sa présence plus mystérieuse encore. Chacun pourra ainsi se forger sa propre **image mentale** de cet arbre.

Il n'y a que deux moments dans le spectacle où des **images** sont **projetées**, afin de rendre compte de l'intensité vécue intérieurement par le personnage :

- Le passage de la « tempête » où l'arbre finit par pénétrer dans la chambre de la femme. **L'atmosphère cauchemardesque** est suggérée grâce au dessin stylisé de Pauline Martin.
- Le passage dans la réserve naturelle de Bukit Timah, à Singapour, qui fait apparaître **l'émerveillement** du personnage devant la diversité des arbres de la nature.





Depuis le lit, je vois les branches  
qui bougent comme dans une  
hallucination.  
L'arbre fait du bruit en s'agitant.

[...]

la chambre est une forêt  
attaquée par la grêle

Il n'y a plus de différence  
entre le dehors et le dedans

Il se passe quelque chose, enfin,  
une parole  
me traverse

il y a  
quelque chose  
qui hurle.

**MEDIA VITA**



## L'UNIVERS SONORE: ENTRE RÊVE ET DOCUMENTAIRE

Les tableaux en France ou à l'étranger ont un traitement sonore réaliste : bruit de fond, atmosphères de villes, sons de la nature. Des **enregistrements audios** réellement pris dans les différents lieux évoqués sont utilisés et contribuent à l'aspect **documentaire** du spectacle.

Au contraire, les tableaux dans la maison utilisent des **nappes sonores abstraites**, tandis qu'un thème de **musique baroque** revient de façon obsessionnelle, comme une trace mélancolique. Ces séquences portent notamment les passages dansés.

L'ensemble crée un **poème sonore**, où **réalités extérieures et intérieures se mêlent**.

## LA DANSE ET LA POÉSIE DU CORPS

Dans tous les tableaux, l'écriture du corps est **stylisée**.

Les postures choisies relayent la **sensation d'étrangeté** qu'éprouve le personnage face au monde qui l'entoure. Une sensation d'équilibre instable ou même de **vacillement**.

La danse prolonge **les interrogations du personnage** sur son corps : ce dernier peut soudain apparaître comme **une chose extérieure à soi**, sa propre main devenant « la patte d'un animal monstrueux ».

Elle fait éprouver et manifeste le squelette : elle invite à reconnaître la **matérialité de notre corps**, fait de chair et d'os, et en même temps **l'aspect irréel et fantomatique** de ce corps.

La danse permet aussi de prendre le relais des **moments de vie intérieure** qui ne sont pas traduits en mots. Elle délivre ainsi du langage, et constitue en elle-même une forme de méditation.

Elle donne au public des temps de **respiration**, de rythme autre, elle crée de nouvelles résonances.

Elle accompagne **l'univers poétique** du spectacle.



©Stéphanie Rossignaud





## LE MONDE

### UNE ODYSSEE CONTEMPORAINE

Les allusions aux événements politiques fonctionnent comme des signaux pour les spectateurs, donnant une idée de la temporalité, de l'**avancée chronologique** du texte : **Brexit**, mouvement des **gilets jaunes**, **incendie de Notre-Dame**, prémices de l'épidémie **covid...**

Ces éléments de l'Histoire en train de se faire sont traités de la même façon qu'une **description** : ils ne sont qu'une touche de plus dans **l'arrière-plan d'un tableau**. Le personnage ne juge rien, n'explique rien. À chacun de voir ce que chaque allusion fait émerger en lui comme images mentales.

Outre les événements récents, le texte, lors de la **séquence à Ouidah, au Bénin**, évoque la **traite des esclaves africains**. La contemplation de la porte du non-retour, monument réellement construit à Ouidah pour porter la mémoire de ce crime contre l'Humanité, ouvre ainsi une réflexion sur **le tragique de l'Histoire** et les horreurs que l'Homme est capable d'accomplir.

### NOUVELLES TECHNOLOGIES ET DISPARITION DES FORÊTS



Les jeux d'échos qui se tissent entre les différentes vignettes font apparaître l'**uniformisation** des pratiques de **consommation**, la **mondialisation** du commerce, donnée notamment lors d'une séquence consacrée à la description du **port de Hong-Kong**.

Le texte fait aussi allusion aux évolutions de la technologie qui viennent bouleverser nos vies : **caméras de surveillance** et technologies de **reconnaissance faciale**, drones militaires, hôtels « smart » précurseurs dans l'utilisation de l'IoT (l'internet des objets).

Le monde qui est décrit n'a pu voir le développement de cette **urbanisation** sans abîmer la nature. Les **forêts premières** ont quasiment disparu, les différentes variétés d'arbres sont découvertes grâce à des « **parcours pédagogiques** ». La séquence dans les serres de Singapour fait ressentir le possible destin du monde : **une vie sous serre artificielle**



*Les serres de Marina Bay, Singapour.*

Tu te souviens du temps où il y avait des forêts ?

MEDIA VITA

# EXTRAITS

Texte disponible sur demande

## EXTRAIT 1

Je suis dans la cour de la grande maison vide,  
allongée sous l'arbre,  
et je ne fais rien.  
Je regarde les feuilles de l'arbre par en dessous.

C'est étrange qu'elles ne tombent pas.

Les feuilles flottent dans l'air.

Dans la cour de la grande maison vide,  
je suis avec l'arbre.  
C'est un arbre dans une cour,  
et il pousse comme il peut.

L'arbre est là.

## EXTRAIT 2

Je suis dans la cour de la grande maison vide,  
allongée sous l'arbre,  
et je ne fais rien.

Pour la première fois, je vois des tiges  
métalliques qui transpercent le mur.

Est-ce que la maison a mal ?

Il y a l'esprit de la maison  
et l'esprit de l'arbre.  
De l'esprit partout.

Tout mon esprit est parti dehors !

## EXTRAIT 3

Je suis dans la chambre de la grande maison vide,  
face à la fenêtre.  
Je regarde l'arbre au travers.

Il y a tant de feuilles  
des milliers de créatures amassées derrière la vitre.  
Elles sont beaucoup trop proches de la fenêtre

Pourquoi elles me regardent comme ça ?

L'arbre ne va pas se contenter de la cour.

## EXTRAIT 4

Je suis à Suzhou,  
une ville à environ une heure de train de Shanghai.  
et, plus exactement, à l'entrée du jardin de Canlangting.

En face de moi, un plan d'eau fait apparaître l'image inversée du «  
pavillon des vagues azurées ».

J'avance dans un dédale de chemins empruntant ponts et  
passerelles, détours par des jardins miniatures, échappées  
soudaines.

Je découvre des passages, des baies, des galeries, des coins, des  
recoins, des possibilités infinies de déambulations.

Surtout, je suis fascinée par ces fenêtres décorées de treillages en  
carapace de tortue, en craquelure de glace, en bambou sculpté, ou  
dessinant elles-mêmes des silhouettes d'arbres en argile.

Je ne vois plus qu'elles, ces fenêtres qui découpent le monde,  
mosaïques naturelles, Moucharabiehs de Chine.

En sortant du jardin, je prends une ruelle ; comme j'avais déjà pu  
l'observer à Shanghai, je vois des caméras à chaque intersection.  
Je vais plus loin, j'essaye un autre jardin, une ruelle plus petite  
encore,  
il y a toujours des caméras.  
Toujours ces demi-globes vitreux, ces yeux de reptiles gris, qui me  
suivent, où que j'aille.

Et je me dis qu'il y a quelqu'un derrière,  
toujours,  
qui regarde.

Il paraît qu'en sept minutes, on peut retrouver quelqu'un, dans  
toute la Chine.

À Shanghai, sur le Bund, ce grand boulevard au bord du fleuve, un  
écran a été installé : si un conducteur grille le feu rouge, ou si un  
piéton traverse au mauvais moment, sa photo est affichée avec son  
nom.

C'est le nouveau cadre qui découpe le monde.  
C'est  
le pilori moderne.

# PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

## du CM2 à la Terminale



Toutes les interventions sont **adaptées au niveau des élèves**.

Ce ne sont bien sûr que des propositions et **toute l'équipe reste disponible aux besoins spécifiques des enseignant.e.s**: il est possible d'imaginer d'autres types d'intervention. **Cécile Falcon, qui est aussi enseignante, apprécie beaucoup ce travail de transmission** avec les élève en lien avec les équipes pédagogiques.

### TYPES D'INTERVENTIONS

- 1- Atelier d'écriture
- 2- Atelier de lecture publique
- 3- Rencontre autour du spectacle



Pour plus de détails, voir **le dossier pédagogique**, disponible sur demande.

### THÈMES LIÉS AU PROCESSUS DE CRÉATION

- 1- Écrire
- 2- Mettre en scène
- 3- Jouer

### THÈMES LIÉS AU SPECTACLE

- 1- La nature, merveilleuse et menacée
  - La symbolique de l'arbre
  - Les arbres du monde
  - La disparition des forêts
- 2- La fenêtre contre l'écran
  - Le regard par la fenêtre
  - Où regarder? La place des écrans
- 3- Le monde contemporain
  - Villes et mégalofoles
  - Nouvelles technologies
  - L'Histoire en train de se faire
- 4- Les cultures du monde
  - La culture africaine
  - La culture indienne
  - La culture chinoise



# L'ÉQUIPE

## CÉCILE FALCON: TEXTE, JEU, MISE EN SCÈNE



Cécile Falcon est **autrice, comédienne, metteuse en scène et professeure** d'Histoire du théâtre au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique (**CNSAD**). **Normalienne**, diplômée de Sciences Po Paris, et passée par une maîtrise d'Histoire des mondes arabes-musulmans et un apprentissage de l'arabe classique, elle est agrégée de lettres modernes et docteure en Études Théâtrales. Elle a été **collaboratrice artistique** à la mise en scène et dramaturge auprès de Jacques Lassalle, Bérandère Bonvoisin, Marcel Bozonnet et Sulayman Al-Bassâm, notamment à la **Comédie-Française**, au théâtre de **l'Athénée**, avant de fonder la compagnie **Se non è vero...** au Chambon-sur-Lignon en 2013, et le festival de théâtre **Après la neige** en 2015, pour des raisons affectives, sa famille paternelle étant originaire du plateau Vivarais-Lignon.

Elle écrit et met en scène **Écrire Carmen**, une adaptation de la nouvelle de Mérimée, au Théâtre d'Yssingaux. Le spectacle est repris en tournée en Haute-Loire et en Ardèche en 2018, puis au **Théâtre national de Marseille-La Criée** en 2019.

Comme comédienne, elle a notamment joué dans **Je suis une chose qui pense**, un solo théâtre/danse/vidéo mis en scène par Xavier Maurel et chorégraphié par Caroline Marcadé, d'après les *Méditations métaphysiques* de René Descartes - au Théâtre 95 de Cergy-Pontoise et au **Théâtre de la Reine Blanche à Paris** en 2016.

Elle donne de nombreuses **lectures poétiques**, notamment pour **Jean-Pierre Siméon**, les Editions Gallimard, et pour le festival des **Lectures sous l'arbre**.

Elle a aussi une formation en **danse contemporaine** (Ecole Peter Goss) et a dansé dans le spectacle MOVE, chorégraphié par Caroline Marcadé au CNSAD en 2015.

## ASJA NADJAR: COLLABORATION ARTISTIQUE



Asja Nadjar est **comédienne et metteuse en scène**. Après avoir joué sous la direction de **Gwenaël Morin** et intégré le conservatoire de Lyon, Asja Nadjar intègre le **CNSAD**.

Elle travaille entre autres avec **Nada Strancar** et découvre le clown avec **Yvo Mentens**. L'année de sa sortie, elle joue sous la direction de Clément Hervieu-Léger, Anne-Laure Liégeois, Bernard Sobel. Elle reçoit deux années consécutives le prix d'encouragement du Pour-cent culturel Migros Suisse. En 2018, Asja rejoint la troupe de Christelle Harbonn pour le spectacle *Épouse-moi, tragédies enfantines*, et crée son **seule en scène ANOUK**. Elle tourne dans le film *Les Intranquilles* de Marie Vermillard.

Depuis 2020, Asja est co-directrice artistique de la **compagnie LA HUTTE** implantée à Romainville et du **festival REMUE** à Pantin.

## GEOFFREY ROUGE-CARRASSAT: COLLABORATION ARTISTIQUE



Geoffrey Rouge-Carrassat est **comédien, auteur et metteur-en-scène** et possède le diplôme d'Etat de professeur de théâtre. Entré au Conservatoire de Lyon, puis au **Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris** à l'âge de 17 ans, il travaille avec Daniel Mesguich, Xavier Gallais, Georges Lavaudant, Stuart Seide, Dieudonné Nianguna... En 2015, son texte *Y'a pire, faut pas s'plaindre !* est primé par le **Centre National du Théâtre**.

Il écrit trois seul-en-scène, qu'il joue à Paris et au **Festival d'Avignon** et qui recueillent un grand succès critique : En 2018, **Conseil de Classe**. En 2019, **Roi du silence**, qui sera donné au festival en 2021. Et enfin, **Dépôt de bilan**, en 2020. Le **trptyque** est joué à Paris au **Théâtre des Déchargeurs à Paris** puis triomphe à Avignon en 2022.

## FRANÇOIS CERVANTES: REGARD EXTÉRIEUR



François Cervantes est **auteur, metteur en scène, comédien et formateur**. Il écrit pour le théâtre depuis 1981 et a publié près de cinquante textes dramatiques.

En 1986, il crée la **compagnie L'entreprise**, dont il assure la direction artistique, à la recherche d'un langage théâtral qui puisse raconter le monde d'aujourd'hui.

La collaboration avec **Catherine Germain** depuis 1986 donne lieu à une recherche approfondie sur le travail de l'acteur, notamment dans le domaine du **clown**, en particulier avec le clown **Arletti**, comme dans **Le sixième jour** (1995), et du **masque**, notamment dans **Le voyage de Pénazar** (2000)

Depuis 1986, une **trentaine de créations** ont donné lieu à plus de trois mille représentations (France, Europe, Canada, Etats-Unis, Afrique, Inde, Bangladesh, Pakistan, Indonésie, Océan Indien), dans des villages comme sur de grandes scènes et festivals.

En 2004, la compagnie s'installe à **la Friche la Belle de Mai** à Marseille. En 2022, François Cervantes a écrit près de cinquante textes dramatiques.

Parmi ses dernières créations: **Prison Possession**, 2014, **Le Rouge éternel des coquelicots**, 2017, **Le Cabaret des absents**, 2021.

## JEAN-MARC HOOLBECQ: CHORÉGRAPHIE



Jean-Marc Hoolbecq est **danseur, chorégraphe et professeur de danse-théâtre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique** depuis 2003. Il intervient aussi à l'Académie de l'Union. (École Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin).

Il fait ses premiers pas sur scène sous la direction de la chorégraphe **Odile Azagury**. Il continue son aventure de danseur auprès de Yano Iatrides, Sophie Mayer, Véronique Maury, Michelle Dahllu, Mic Guillaumes, et auprès de **Caroline Marcadé** avec qui il poursuit une étroite collaboration jusqu'à ce jour. Il a notamment dansé dans les chorégraphies de Caroline Marcadé à **l'Opéra Bastille** (Adrienne Lecouvreur, 1993)

Très rapidement il entre dans le monde du théâtre en travaillant comme **chorégraphe associé à la mise en scène** : il exerce cette fonction notamment auprès de : Jean Rochefort, **Marcel Bozonnet** et **Jacques Lassalle**, anciens administrateurs de la Comédie-Française, **Denis Podalydès**, Rachida Brakni ou **Johanny Bert**. Il a travaillé entre autres au Studio de la Comédie-Française, au Théâtre Hébertot à Paris, au Théâtre Gérard Philippe en région parisienne, au Théâtre des Célestins à Lyon.

## MAHINA KHANUM: REGARD DANSE INDIENNE



**Chorégraphe, danseuse et professeure de danses indiennes** Odissi et Bollywood. Disciple de Guru Shankar Behera à Bombay, puis de la virtuose **Madhavi Mudgal** à Delhi, elle est diplômée du prestigieux institut Gandharva Mahavidyalaya.

Mahina Khanum participe à de nombreux festivals en France et à l'étranger. Elle enseigne la **danse Odissi** à Paris et au Conservatoire de Bobigny. Elle se produit régulièrement en spectacle, notamment à Paris au **centre Mandapa**.

## THOMAS GANZ: LUMIERES ET RÉGIE



Thomas est régisseur général à la **Comédie de Saint-Etienne** depuis plus de 20 ans.

Il est aussi régisseur au **festival des Lectures sous l'arbre** (Editions de poésie Cheyne), entre Haute-Loire et Ardèche.

Il est le directeur technique du Festival Après la neige et de la compagnie *Se non è vero...*

## MARICA QUARTUCCIA: REGARD SCÉNOGRAPHIE



Marica Quartuccia est une **artiste plasticienne**, passée par l'École du Louvre. Elle crée des peintures, des sculptures, des mosaïques, des meubles design, des installations. Elle a donné plusieurs expositions à **Marseille**, notamment au Palais du Pharo, aux jardins de Bagatelle dans le cadre de Marseille capitale européenne de la culture (2013), à la Maison de l'artisanat et des métiers d'art (2010) ainsi qu'aux **États-Unis** : au Centre culturel français à Boston (2019) , « Heroes » à la Bibliothèque de la Ville de Cambridge (2018).

## PAULINE MARTIN: GRAPHISME



Originaire de Haute-Loire, Pauline Martin est passée par l'École supérieure d'Art de Clermont-Ferrand puis a intégré l'**École nationale des Beaux-Arts** à Paris. Graphiste, illustratrice, elle a fait de nombreuses expositions et travaille particulièrement à l'encre de Chine.

## FLORA FONTVIEILLE: ADMINISTRATION ET PRODUCTION



Originaire de Haute-Loire, Flora a été en charge de la communication et des relations publiques du **Théâtre Le Puy-en-Velay**, Scène conventionnée "pour les écritures d'aujourd'hui", sous la direction de Jacky Rocher. En 2008, elle devient attachée aux relations publiques de La **Comédie de Saint-Etienne** en tant que responsable des projets d'itinérance. En 2013, elle devient d'administratrice, chargée de production et de diffusion pour la compagnie **Cirque Bang Bang**. Depuis 2017, elle travaille pour la **compagnie Se non è vero...** et le **festival Après la neige**. Très engagée pour le territoire, elle est membre du Conseil coopératif de la SCIC **Coop'Art**, coopérative artistique et culturelle en Haute-Loire.

# PRESSE

## Extraits de presse du précédent seule-en-scène

« Je suis une chose qui pense », d'après les *Méditations métaphysiques* de Descartes.

## SAINT-AGRÈVE | Du grand art

**S**alle comble pour l'avant-dernier spectacle du Festival "Après la neige", samedi soir, à la salle des Arts pour le spectacle "Je suis une chose qui pense". A priori, faire tout un spectacle avec les méditations métaphysiques de Descartes paraissait un pari bien audacieux. Mais le talent de metteur en scène de Xavier Morel nous rend le philosophe très proche, très humain, très touchant. Nous sommes bien loin de ce soit disant esprit cartésien si galvaudé aujourd'hui. La chorégraphie de Caroline Marcadé allège un texte très dense. Quant au public, au contraire de Descartes, il n'a pas douté un seul instant,



**Cécile Falcon lors du spectacle de samedi soir.**

comprenant dès les premières minutes qu'il assistait à un spectacle remarquable et a applaudi avec enthousiasme Cécile Falcon, qui, seule en scène, réalise une véritable prouesse d'actrice.

Mis en ligne le 20 février 2016

## JE SUIS UNE CHOSE QUI PENSE

[Théâtre de la reine blanche](#)

2 bis Passage Ruelle

75018 Paris

01 42 05 47 31

Jusqu'au 27 février

Du mardi au samedi à 18h30



Il fallait oser transposer *Les méditations métaphysiques* de Descartes au théâtre, et Cécile Falcon a le mérite de l'avoir fait, sans retenue et avec beaucoup de culot.

La force et l'audace du projet porté par Cécile Falcon et Xavier Maurel est littéralement, d'incarner un texte qu'on connaît (ou pas) pour l'avoir lu mais jamais pour l'avoir ainsi écouté ainsi porté sur scène, grâce à une diction remarquablement claire qui fait entendre ou redécouvrir la beauté de cette langue cartésienne si particulière avec sa syntaxe minutieusement ciselée comme de la poésie classique du grand siècle. Au philosophe en effet qui doute au point d'envisager la possibilité de sa propre folie, qui s'assure de sa propre existence mais qui s'interroge sur sa nature profonde, elle offre donc son corps. Sans fausse pudeur, elle le montre, elle le fait danser, elle le fait trembler dans ses hésitations comme dans ses moments de plénitude, bref elle le fait vivre. Et elle fait tout cela sans cliché, d'une façon qui n'est ni scolaire ni dogmatique, mais elle le fait d'une voix fluette, en nuisette que vient couvrir un élégant manteau rouge qui tient lieu de la robe de chambre du philosophe cherchant la chaleur près de son poêle au moment où il rédigeait son ouvrage.

Allant et venant au milieu de panneaux qui formeraient comme une cage aux fauves s'ils n'étaient translucides, la comédienne joue de toute sa sensualité pour livrer une étonnante performance visuelle à la fois troublante et philosophique, troublante parce que philosophique, autrement philosophique donc authentiquement philosophique. On est moins convaincu par les ponctuations dansées et par certains choix musicaux qui semblent valoir plus par les titres des morceaux (*Who Will Take My Dreams Away* de Marianne Faithfull, *La Vérité des choses* de Françoise Hardy et *Fou, peut-être* de Julien Clerc) que par les chansons elles-mêmes. Mais l'essentiel est ailleurs : c'est un spectacle qui réussit à accomplir sur le plateau ce qui n'a cessé d'intriguer le philosophe toute sa vie, à savoir la subtile union de l'âme et du corps.

**Frédéric Manzini**

# CONTACTS

**CÉCILE FALCON**  
DIRECTRICE ARTISTIQUE  
CF.SENONEVERO@GMAIL.COM  
TEL : 06 63 08 94 42

**FLORA FONTVIEILLE**  
ADMINISTRATRICE DE PRODUCTION  
FF.SENONEVERO@GMAIL.COM  
TEL : 06 84 54 83 57

**COMPAGNIE SE NON È VERO...**  
MAIRIE BP1  
ESPACE DES DROITS DE L'HOMME  
43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON  
WWW.SENONEVERO.FR



SE  
NON È  
VERO...